

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Toute échevelée Héléna arrivait en courant en lui faisant de grands signes de la main. Elle l'étreignit de toutes ses forces malgré l'étui de violoncelle sanglé sur son dos et éclata en sanglots : “ je ne pouvais pas te laisser partir comme ça, viens”

Comme un zombie, Marig se laissa entraîner hors de la gare puis dans la belle Mercedes grise garée en dépit du bon sens. Dix minutes plus tard les deux jeunes femmes étaient installées dans l'appartement cossu d'Héléna qui dominait la Loire avec l'ancien petit village de Trentemoult en arrière plan. Marig n'était pas dans un état lui permettant d'apprécier ce superbe point de vue. Tout au plus avait elle noté l'accoutrement de son amie. Celle ci, très BCBG à l'accoutumée avait du enfile à la hâte un vieux jogging rose pâle légèrement déchiré à un genou. Les cheveux en pétard elle continuait à ravalier ses larmes tandis que Marig lovée dans un profond canapé beige ne parvenait pas à sortir de sa léthargie. Le temps resta ainsi suspendu un long moment avant qu'Héléna ne propose une tasse de tilleul que Marig accepta d'un léger sourire. Pendant qu'Héléna préparait l'infusion un film commença à se dérouler dans sa tête.

Quinze ans plus tôt , elles formaient un groupe soudé de quatre copines unies par la pratique de la musique et l'amour de la littérature, plus particulièrement par les auteurs russes. C'est Gabrielle qui leur avait fait découvrir Tolstoï, Dostoïevsky, Gogol... Après les répétitions au Conservatoire c'était dans un café proche que chacune faisait part de ses découvertes, de ses coups de coeur et s'efforçait de convaincre les trois autres de l'absolue nécessité de trembler sur le sort d'Anna ou de rire de l'impayable Tchitchikov et de son abracadabrantesque histoire née de l'imagination fertile de cet auteur au nom impayable : Gogol.

A l'entrée en classe de seconde il ne fut guère étonnant que les quatre brillantes jeunes filles décident de choisir l'option russe comme troisième langue vivante . Leurs progrès furent rapides d'autant plus qu'elles avaient la chance d'avoir un professeur qui avait déjà amené plusieurs de ses élèves à l'agrégation. Cerise sur le gâteau M Komkanov était également féru de musique et dès le début de l'apprentissage , à côté du b. a.- ba de l'écriture cyrillique il dissertait sur les chants de la liturgie orthodoxe ou à propos des grands compositeurs russes: Prokofiev, Rachmaninov.. .

Avant les vacances d'été il fut décidé d'un voyage à Saint Petersburg pour la fin de la première. M Komkanov y avait de nombreux amis qui pouvaient se charger de l'accueil. Pour le remercier elles lui annoncèrent qu'il était invité à une petite réception chez les parents de Clarisse. Elles lui avaient préparé une surprise.

Le soir convenu , M Komkanov se retrouva dans un riche appartement dont les murs exposaient quelques toiles de petits maîtres impressionnistes. Visiblement la famille de Clarisse devait être assez fortunée . Elle avait invité quelques connaissances et un buffet bien garni était disposé sur une grande table au fond du salon. L'accueil fut chaleureux et à son grand plaisir il trouva là un vieil ami de jeunesse.

Depuis déjà trois ans, ses élèves avaient formé un quatuor sous l'égide de leur professeur au Conservatoire qui, connaissant leur passion pour tout ce qui touchait à la Russie, les avait orientées vers le répertoire de Chostakovitch. Cette dernière année elles s'étaient particulièrement attelées au quatuor en fa majeur n°3 qu'elles maîtrisaient déjà plus que convenablement.

Assez rapidement Clarisse dévoila la surprise. Elle et ses amies allaient jouer ce fameux quatuor. Tout fut installé promptement et un profond silence s'établit parmi la dizaine de spectateurs. Dès les premières notes de l'allegretto M Komkanov prit la mesure de l'excellence du jeu des jeunes filles. Ce petit public de connaisseurs tomba totalement sous le charme et applaudit sans retenue la fin de la prestation . M Komkanov goûta quelques toasts, apprécia une coupe de champagne rosé d'une exceptionnelle légèreté et pris congé assez rapidement en remerciant chaleureusement la famille de Clarisse et ses élèves. Sur le retour vers son domicile une idée lui trotta dans la tête . Quelle meilleure façon de sceller une réelle amitié franco russe qu'en la liant avec de la musique ? Justement parmi ses amis de Saint Peterbourg, les Afonine avait un fils Anton promis à un bel avenir de pianiste. Il avait déjà entendu jouer ce beau jeune homme qui filait sur ses vingt ans et était tombé sous le charme. Il ne fut donc pas long à imaginer ses jeunes élèves faire corps avec ce prodige en devenant pour interpréter une oeuvre qui lui tenait particulièrement à coeur, Le *Quintette* avec piano en sol mineur du même Chostakovitch que les jeunes musiciennes avaient si magnifiquement mis en valeur.

A la fin du cours suivant et pour ne pas parasiter sa classe avec un projet qui ne concernait que quatre élèves, il leur demanda de rester quelques moments avec lui. C'est en Russe et en cachant difficilement son excitation qu'il leur fit part de son projet.

Marig s'en souvenait encore comme si c'était d'hier et ne put s'empêcher de questionner Héléna qui apportait les infusions : “ Tu te rappelles ce voyage ?”

Bien que depuis cet été à Saint Petersburg, les quatre jeunes filles aient beaucoup voyagé ensemble, qu'il s'agisse de vacances ou pour des concerts, Héléna comprit tout de suite duquel il s'agissait;

“ Bien sûr, quelle chance ce fut pour nous !” En effet, durant trois semaines ce fut une explosion de rencontres et de magnifiques découvertes . Les quatre amies particulièrement douées s'en revinrent en France quasiment bilingues. Héléna, la plus férue de peintures, gardait toujours en tête cette majestueuse façade bleu émeraude du musée de l'Hermitage qui abritait tant d'oeuvres de ses peintres préférés, les Impressionistes. Mais l'instant magique de ce périple fut le concert donné avec Anton. Elles l'avaient rencontré trois jours avant la prestation qui devait avoir lieu dans la magnifique demeure de ses parents. Le jeune homme était dans toute la splendeur de ses vingt ans et elles furent totalement éblouies par sa beauté. Ses longs cheveux blonds couraient en cascade encadrant un visage fin et volontaire dont se dégageait déjà une forte assurance . Très intimidées , il les mit tout de suite à l'aise avec une plaisanterie en français qu'il dominait parfaitement. Clarisse, la plus exhubérante du groupe, partit d'un si grand éclat de rire que la glace fut immédiatement brisée. Anton s'enquerra du mariage de notre Président avec Carla Bruni dont il avait apprécié la ritournelle “ Quelque chose me dit “ Gabrielle , toujours friande d'infos sur ce pays qu'elle aimait tant , s'inquiéta :” sais tu ce qui se passe entre la Russie et la Géorgie en Ossétie ?” . En ce début juillet 2008 on pressentait déjà que des évènements graves allaient advenir . Le visage d'Anton se ferma et en russe, son expression ne laissant guère de place à la discussion, il répliqua:” Allons, tu n'es pas là pour parler politique “. Après un court silence pesant il proposa un verre d'orangeade avant de commencer la répétition.

Celle ci se passa dans une salle de musique bardée de tableaux selon “l'accrochage petersbourgeois”. D'autorité Anton plaça les jeunes filles , imprima le tempo et la musique résonna magiquement. Avec tact il arrêta quelquefois le mouvement pour suggérer un élan ou une nuance. Il s'adressait à chacune avec une extrême politesse mais il parut évident que ses interventions concernant Marig étaient toutes empreintes d'une douceur particulière. Ce fut un pur bonheur musical.

Le lendemain il y eut une générale qui ne posa aucun problème et vint le soir du concert . La musique fut intense, lumineuse. Vers la fin de la pièce , dans cet adagio si profond que certains spectateurs des premiers rangs essayaient de ravalier leurs larmes, Marig, totalement libérée derrière son violoncelle, appuyait fortement son regard vers Anton qui lui faisait face. Celui ci entièrement absorbé par la musique , l'ignorait. Ce n'est que dans le final, plus joyeux, qu'il adressa un léger sourire à chacune des jeunes filles et que Marig crut déceler un éclat plus brillant quand il la fixa dans les yeux. Les applaudissements furent nourris. M Komkanov, enthousiaste, serra tour à tour ses élèves dans ses bras. Les spectateurs des premiers rangs, manifestement des amateurs éclairés, vinrent féliciter les interprètes

et obtenir des informations sur leurs parcours, leurs goûts musicaux et vanter l'extraordinaire puissance évocatrice de la musique russe. Ceux du fond s'en allèrent rapidement vers le buffet richement garni. Quand Gabrielle eut l'occasion de parler avec ces derniers elle se rendit vite compte qu'il s'agissait là de jeunes oligarques en affaire avec le père d'Anton. Les propos tournaient essentiellement sur les affaires et la puissance retrouvée de la Russie. Elle nota également sans déplaisir quelques regards appuyés sur son décolleté pourtant assez sage comparé à ceux de leurs épouses .

:" et bien tu vois , tout a commencé à ce moment". Héléna fit mine de démentir mais en était également persuadée. Entre cette prestigieuse soirée et leur départ, elles avaient visité, sous le patronage de M Komkanov, toutes les merveilles de l'ancienne cité impériale et avaient été invitées à des soirées toutes plus exotiques les unes que les autres où Anton apparaissait parfois . A ces occasions les conciliabules entre le jeune homme et Marig se faisaient fréquents ce qui n'échappa évidemment pas aux regards de ses amies . Sur le retour elles ne manquaient pas de chambrer leur camarade. Trois jours avant le départ, M Komkanov, très contrarié, dut même accepter que Marig aille seule chez Anton pour interpréter la sonate pour violoncelle et piano que le jeune homme affectionnait particulièrement et qu'il devait jouer prochainement en concert avec une musicienne allemande confirmée. Ce soir là alors que M Komkanov les avaient invitées avec un vieil ami à lui dans un restaurant traditionnel donnant sur la Neva, Marig se montra tour à tour rayonnante, triste et excitée. Quand leur chaperon les laissa à la porte de leurs chambres, elles s'engouffrèrent chez Gabrielle et les questions fusèrent ainsi que les sous entendus: "Elle n'a pas du durer longtemps la répé " " Vous n'êtes quand même pas restés quatre heures dans la salle de musique, raconte "

" Non, on est allé au banya Yamskie"

"késako ?" " C'est un superbe sauna. Vous devriez suggérer à Komkanov d'y aller demain."

" et c'est mixte comme en Finlande ?" " En principe non"

" Ca veut dire quoi, en principe " Marig piqua un fard " y'a aussi des cabines privées"

les filles éclatèrent de rire. Elle n'allait pas leur conter des histoires et Marig eut beau leur dire de ne pas se faire de film , l'affaire était entendue: les choses sérieuses avaient commencé.

A leur retour en France, elles décidèrent de donner un nom à leur ensemble. Sans hésiter "le Quatuor Neva" fut adopté . Elles prirent contact avec des musiciens de grande renommée et parvinrent à obtenir des masterclass par certains d'entre eux. Leur groupe atteint ainsi rapidement une certaine notoriété et se produisit régulièrement dans des salles de plus en plus réputées; Curieusement aucune des jeunes femmes ne voulait se professionnaliser en tant que musicienne. Elles décidèrent que leur ensemble ne se produirait que trois à quatre fois par an et pour des occasions particulières. Toutes brillantes sur le

plan scolaire, elles décrochèrent des situations enviables. Gabrielle devint reporter à l'international et couvrit fréquemment l'actualité de l'ex empire soviétique. Clarisse prit la direction d'un magazine de design. Hélène s'épanouissait dans le commissariat d'exposition tandis que Marig gravit rapidement les différents échelons du Ministère des affaires étrangères et fit rapidement de nombreux voyages par delà les frontières.

Deux semaines après ce voyage inoubliable Marig reçut une lettre oblitérée à Saint Petersburg. Elle l'ouvrit fébrilement. c'était une longue déclaration d'amour en français dans laquelle Anton trouvait les mots justes pour enflammer la jeune fille. Des larmes de bonheur inondaient son visage et elle referma la missive comme un talisman qu'elle déposa cérémonieusement dans un petit tiroir qu'elle pouvait fermer à clé. Elle écrivit sa réponse dès le lendemain ; Elle ,si habituellement à l'aise pour disserter, ne parvenait qu'à raturer, à inspirer profondément les yeux perdus dans le vide. Elle voulait tant crier son amour en retour qu'elle en devenait muette. Il lui fallut trois bonnes heures pour accoucher d'un texte qui la satisfasse pleinement. Cette folle histoire épistolaire dura plus d'un an . Elle fut juste épicée d'une courte rencontre à Paris où Anton vint pour la première fois donner un concert à Pleyel en tant que soliste de l'orchestre philharmonique de Saint Petersburg. Il lui avait adressé une invitation et Marig persuada sa mère qu'elles y aillent toutes les deux. Après le concert alors qu'Anton et le chef Temirkanov étaient fêtés comme des dieux, le jeune homme l'invita dans sa loge qui croulait sous les bouquets de fleurs et ce furent des étreintes et baisers passionnés avant que l'attaché de presse de l'orchestre ne vienne rappeler Anton à ses obligations. Avant d'ouvrir la porte les promesses solennelles d'amour éternel furent réciproquement échangées .

Cet amour platonique dura jusqu'à ce que Marig intègre Sciences Po l'année suivante et dispose d'un élégant studio près du Musée d'Orsay. Quelques jours après, Anton était dans les lieux inaugurant une semaine débridée. Leur première nuit d'amour fut comme une suite de déflagrations qu'ils tentèrent d'éteindre dans la journée. Ils faisaient le tour de galeries de peinture en cherchant un repos impossible dans les coins tamisés de cafés branchés. Et le soir le carrousel des baisers et des corps entrelacés tourbillonnait jusqu'à leur épuisement total. Ces rencontres se firent de façon régulière tant à Paris que dans d'autres capitales européennes au gré des vacances de Marig et des périodes de repos que l'orchestre concédait à Anton. A ces occasions les corps étaient toujours en fusion et les esprits se rapprochaient aussi grâce à leur amour commun de la littérature et de la musique. Marig vivait comme dans un rêve . Sa seule petite contrariété était quand elle voulait aborder avec lui quelques sujets de géopolitique qu'elle avait approfondis dans ses cours à propos de la Russie . Anton s'en détournait par une pirouette soit en ne la prenant pas au sérieux soit par une moue légèrement dédaigneuse.

Bien entendu Marig ne put cacher très longtemps sa relation avec le jeune Russe. Ce fut lors d'une répétition pour un concert qu'elles devaient donner à Fougères en 2012 pour fêter le 900^{ème} anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Savigny qu'elle parla de la première lettre, des suivantes, du concert à Paris et des semaines de braise passées avec Anton . Les amies étaient tout excitées et Gabrielle s'enquit même de la date du mariage : “ pas si vite. On l'a évoqué mais de toutes façons il faut que je finisse mes études et lui veut devenir soliste invité à travers le monde donc ce sera un peu compliqué. Mais j'y pense. ” On décida de sabler le champagne. La soirée se passa dans la bonne humeur même si Marig sembla déceler un retrait dans l'attitude de Clarisse qu'elle interpréta comme un léger trait de jalousie. Elle questionna ses camarades ;” Mais vous au fait, on en êtes vous avec les amours ?” Il s'avéra que ceux ci étaient au point mort, toutes se retranchant derrière les études à mener et l'instrument à travailler. Seule Clarisse se laissa aller à un :” Moi c'est plutôt Tinder par ci Tinder par là .Certains s'accrochent mais franchement je ne me vois pas me fixer si vite que toi “ dit elle en se tournant vers Marig.

En fin d'été 2013 Anton prévint Marig qu'il avait une carte blanche pour donner un concert l'été suivant dans l'Abbaye du Mont Saint Michel et qu'il souhaitait se faire accompagner par le Quatuor Neva pour rejouer le “ quintette en sol mineur de Chostakovitch”. Toutes, se rappelant ces merveilleux moments à Saint Petersburg, laissèrent éclater leurs joies. Les répétitions du quatuor se multiplièrent car la réputation d'Anton était désormais totalement établie.

En février 2014 Marig et Anton avait décidé d'une semaine aux sports d'hiver dans les Alpes. Installés dans un somptueux chalet prêté par un des amis d'Anton ce furent des vacances paradisiaques rythmées par de folles descentes en ski, des batailles de boules de neige comme s'ils étaient encore des gamins de dix ans et de dîners aux chandelles sur les hauteurs de Méribel.

En fin d'après midi du 28 février Marig alluma la radio tandis qu'Anton était dans la salle de bains. Elle frémit quand une journaliste annonça la prise du parlement de Crimée par des hommes à la solde de Moscou. Instinctivement elle comprit que le temps de l'insouciance et du bonheur était compromis. Quand Anton entra dans le salon, elle l'informa . Sa réaction fut immédiate :” Il était temps que nous puissions faire valoir nos droits sur ce territoire que l'Ukraine s'est accaparée.” Marig ne répondit pas et fut tétanisée par l'éclat que prirent les yeux de son amoureux. Elle apprécia de devoir rentrer à Paris le lendemain car elle avait un rendez vous avec un haut responsable du Quai d'Orsay.

Jusqu'à l'été , les lettres se firent moins tendres, les coups de fil furent écourtés , l'essentiel des propos tournant autour du prochain concert. Marig savait que sa belle histoire était terminée mais bizarrement elle n'en éprouvait pas une douleur insurmontable. Avant la répétition, un jour avant le concert , ils

eurent un dernier tête à tête. Elle lui dit ; “ je crois que tu mets ton pays au dessus de tout et même au dessus de nous” Il ne chercha pas à la contredire.

La répétition lui fut pénible d’autant qu’Anton riait démesurément aux plaisanteries faciles de Clarisse tandis qu’Héléna et Gabrielle avaient compris que quelque chose ne tournait pas rond. Le concert au coeur de l’Abbaye millénaire fut toutefois excellent et obtint un succès mérité.

Dès le lendemain matin les adieux de Marig furent expéditifs. Elle ne devait plus revoir Anton. Elle apprit par la suite que celui ci avait été convoyé à la gare de Rennes par Clarisse.

On était fin février 2022 et les jeunes femmes avaient décidé d’une répétition dans une salle où elles avaient leurs habitudes en contrebas de l’appartement d’Héléna. Trois jours auparavant la Russie avait tenté de saborder l’Ukraine. Cela avait réveillé de douloureux souvenirs dans l’esprit de Marig.

Bien qu’il ait été convenu que les téléphones restent sous mode silence durant les répétitions, celui de Clarisse résonna. Elle décrocha et dit “ je te rappelle vers midi “ puis ingénument en se tournant vers ses amies : “ c’était Anton...”

Depuis un an déjà une liaison s’était créée entre les deux jeunes gens. Clarisse avait prévenu Héléna et Gabrielle en leur disant de n’en pas toucher mot à Marig. Ces dernières vivaient ainsi une situation bancal. Marig les vit aussitôt se décomposer . Elle comprit sur le champ la situation et mit les pieds dans le plat “ Tu peux m’expliquer ?” “ Bon mais ne t’énerve pas; De toute façon tu l’as largué ça fait déjà pas mal de temps non ? “

“ Ecoute, je l’ai largué comme tu dis, parce que ce mec il est marié avec Poutine . Si tu penses que tu es sa priorité, tu te fiches le doigt dans l’oeil. Et maintenant avec cette agression tu vas certainement être le cadet de ses soucis” et se tournant vers les deux autres: “ Merci d’avoir joué les cachotières . Bon je crois que j’ai un train en tout début d’après midi. Adios...” Elle rangea sur le champ le violoncelle dans son étui, enfila son manteau et s’en alla sans se retourner.

Les trois filles étaient restées un peu bêtes et ne savaient quoi se dire. Après quelques minutes Clarisse déclara : “ bon la messe est dite. Je crois que Neva c’est de l’histoire ancienne et à vrai dire avec les projets que j’ai avec Anton, cela me convient assez bien”

Elle quitta les lieux rapidement. Héléna et Gabrielle restèrent un moment à se dire qu’elles avaient été idiotes de ne pas avoir joué franc jeu avec leur amie. Elles se quittèrent en s’embrassant en larmes. Héléna remonta à son appartement, prit une douche et s’allongea sur son grand lit en serrant très fort contre elle le gros nounours qu’elle conservait depuis qu’elle était toute petite. Elle pleura sans retenue, puis, regardant son horloge, s’habilla à la va vite et conduisit comme une folle jusqu’à la gare.

Maintenant, elle et Marig se font face. Marig ravala ses larmes:!” oui toute cette histoire a commencé à ce moment. Elle fut merveilleuse et je ne regrette rien. J’ai perdu une amie mais avec toi et Gabrielle je suis certaine qu’on a encore de belles aventures à vivre”. Elle se leva, prit Héléna dans ses bras et les yeux dans les yeux lui souffla “ A la musique et à notre amitié “. Toutes les deux partirent d’un grand éclat de rire.